

FEUILLETON LE FILS

TROISIEME PARTIE

Les Grands Coeurs

(Suite)

Mon cher frère

C'est une mère désolée, désespérée, qui t'écrit. J'ai reçu ta lettre, mais ce n'est pas en ce moment que je puis y répondre. Je ne pense qu'à ma fille et à la défendre contre la mort.

Nous sommes arrivées à Menton sans avoir eu de retard, c'est-à-dire à l'heure que tu avais annoncée. Emeline était pâle, bien triste et aussi très faible, car, pour sortir de la gare, elle dut s'appuyer fortement sur mon bras.

En route, j'avais fait de vains efforts pour faire diversion à ses pensées et la distraire; elle m'avait répondu par un mot ou un sourire forcé.

Tout en arrivant chez Mme de Rouvière, nous nous mîmes à table. J'avais constamment les yeux sur elle, j'étais très inquiète. Tout à coup, je la vis pâlir affreusement.

Vous avez deviné la vérité, répondit-il, s'adressant au jeune comte, j'ai reçu une mauvaise nouvelle.

Eugène devint blême. — De Menton? demanda le marquis.

— Oui. — Mais quest-il arrivé? — Emmeline est mourante.

Eugène laissa échapper une plainte sourde et s'affaissa sur un siège. — Mourante! fit la marquise. Mais, enfin, qu'a-t-elle?

— Ma sœur m'a écrit une lettre navrante où sa douleur, son désespoir éclatent à chaque ligne. La voici, cette lettre, tu peux la lire.

Le marquis lut la lettre de Mme de Valcourt d'une voix tremblante. — Vous le voyez, reprit l'amiral, c'est affreux; nous avons à craindre une catastrophe.

— Dans son inquiétude, sa douleur, Mme de Valcourt exagère sans doute, dit le marquis; nous pouvons admettre que la pauvre mère, près du lit de sa fille, voit le danger plus grand qu'il ne l'est.

— Tu cherches à me rassurer. — Je veux espérer que les soins et le dévouement de sa mère sauveront Emmeline.

— Ah! Edouard, je suis bien coupable. — Mon cher Octave, tu t'accuses inutilement. — Si je pouvais m'absenter de Paris en ce moment, je partirais immédiatement pour Menton; mais je suis retenu, cloué à mon poste.

Eugène se rapprocha vivement. — Si mon père me le permet, et si vous m'y autorisez, monsieur le comte, dit-il, je partirai à votre place.

— Edouard, il a raison; oui, il faut qu'il aille à Menton et qu'il parte aujourd'hui. Ah! c'est une bonne inspiration. Qui sait? On dit que souvent l'amour accomplit des miracles. Sa présence seule près d'Emmeline pourra la sauver!

— Eh bien, mon père? fit Eugène. — Je ne veux pas te retenir ici, quand ta pensée est déjà là-bas; tu partiras ce soir.

— Le regard du jeune homme s'illumina. — Monsieur l'amiral, dit-il avec exaltation, Mme de Valcourt et moi, nous sauveront Emmeline, je vous le promets!

— Il faut que j'aille à l'hôtel de Coulange.

Dans la rue, à quelques pas de la porte de sa maison, il rencontra le comte de Coulange. Le jeune homme venait pour savoir si l'amiral avait en reçu la lettre de Mme de Valcourt qu'ils attendaient. La figure attristée de M. de Systerne lui fit ressentir une commotion douloureuse.

— Monsieur le comte, qu'avez-vous? lui demanda-t-il avec inquiétude.

— Venez, répondit l'amiral, je vous le dirai à l'hôtel de Coulange.

— Ah! monsieur le comte, je devine à l'expression de votre regard que vous avez reçu une mauvaise nouvelle.

— Non, non, tout à l'heure. Eugène n'osa plus l'interroger, mais la frayeur l'avait saisi.

Ils arrivèrent à l'hôtel de Coulange.

Le marquis les ayant vu traverser la cour, vint à leur rencontre. Il devina, comme Eugène, que l'amiral avait une mauvaise nouvelle à annoncer.

— Venez chez moi, dit-il. — Tous trois entrèrent dans le cabinet du marquis.

M. de Systerne resta silencieux, regardant tristement le marquis et Eugène.

— Eh bien? l'interrogea M. de Coulange.

— Vous avez deviné la vérité, répondit-il, s'adressant au jeune comte, j'ai reçu une mauvaise nouvelle.

Eugène devint blême. — De Menton? demanda le marquis.

— Oui. — Mais quest-il arrivé? — Emmeline est mourante.

Eugène laissa échapper une plainte sourde et s'affaissa sur un siège.

— Mourante! fit la marquise. Mais, enfin, qu'a-t-elle?

— Ma sœur m'a écrit une lettre navrante où sa douleur, son désespoir éclatent à chaque ligne. La voici, cette lettre, tu peux la lire.

Le marquis lut la lettre de Mme de Valcourt d'une voix tremblante.

— Vous le voyez, reprit l'amiral, c'est affreux; nous avons à craindre une catastrophe.

— Dans son inquiétude, sa douleur, Mme de Valcourt exagère sans doute, dit le marquis; nous pouvons admettre que la pauvre mère, près du lit de sa fille, voit le danger plus grand qu'il ne l'est.

— Tu cherches à me rassurer. — Je veux espérer que les soins et le dévouement de sa mère sauveront Emmeline.

— Ah! Edouard, je suis bien coupable. — Mon cher Octave, tu t'accuses inutilement. — Si je pouvais m'absenter de Paris en ce moment, je partirais immédiatement pour Menton; mais je suis retenu, cloué à mon poste.

Eugène se rapprocha vivement. — Si mon père me le permet, et si vous m'y autorisez, monsieur le comte, dit-il, je partirai à votre place.

— Edouard, il a raison; oui, il faut qu'il aille à Menton et qu'il parte aujourd'hui. Ah! c'est une bonne inspiration. Qui sait? On dit que souvent l'amour accomplit des miracles. Sa présence seule près d'Emmeline pourra la sauver!

— Eh bien, mon père? fit Eugène. — Je ne veux pas te retenir ici, quand ta pensée est déjà là-bas; tu partiras ce soir.

— Le regard du jeune homme s'illumina. — Monsieur l'amiral, dit-il avec exaltation, Mme de Valcourt et moi, nous sauveront Emmeline, je vous le promets!

Un Grand Probleme

— Prenez toutes les médecines pour les reins et le foie. — Prenez tous les purificateurs du sang. — Prenez tous les remèdes contre le rhumatisme. — Prenez tous les spécifiques, contre la fièvre et les dérangements bilieux. — Prenez tous les restaurateurs du cerveau et des nerfs. — Prenez tous les grands moyens de rendre la sa...

— Monsieur le comte, qu'avez-vous? lui demanda-t-il avec inquiétude.

— Venez, répondit l'amiral, je vous le dirai à l'hôtel de Coulange.

— Ah! monsieur le comte, je devine à l'expression de votre regard que vous avez reçu une mauvaise nouvelle.

— Non, non, tout à l'heure. Eugène n'osa plus l'interroger, mais la frayeur l'avait saisi.

Ils arrivèrent à l'hôtel de Coulange.

Le marquis les ayant vu traverser la cour, vint à leur rencontre. Il devina, comme Eugène, que l'amiral avait une mauvaise nouvelle à annoncer.

— Venez chez moi, dit-il. — Tous trois entrèrent dans le cabinet du marquis.

M. de Systerne resta silencieux, regardant tristement le marquis et Eugène.

— Eh bien? l'interrogea M. de Coulange.

— Vous avez deviné la vérité, répondit-il, s'adressant au jeune comte, j'ai reçu une mauvaise nouvelle.

Eugène devint blême. — De Menton? demanda le marquis.

— Oui. — Mais quest-il arrivé? — Emmeline est mourante.

Eugène laissa échapper une plainte sourde et s'affaissa sur un siège.

— Mourante! fit la marquise. Mais, enfin, qu'a-t-elle?

— Ma sœur m'a écrit une lettre navrante où sa douleur, son désespoir éclatent à chaque ligne. La voici, cette lettre, tu peux la lire.

Le marquis lut la lettre de Mme de Valcourt d'une voix tremblante.

— Vous le voyez, reprit l'amiral, c'est affreux; nous avons à craindre une catastrophe.

— Dans son inquiétude, sa douleur, Mme de Valcourt exagère sans doute, dit le marquis; nous pouvons admettre que la pauvre mère, près du lit de sa fille, voit le danger plus grand qu'il ne l'est.

— Tu cherches à me rassurer. — Je veux espérer que les soins et le dévouement de sa mère sauveront Emmeline.

— Ah! Edouard, je suis bien coupable. — Mon cher Octave, tu t'accuses inutilement. — Si je pouvais m'absenter de Paris en ce moment, je partirais immédiatement pour Menton; mais je suis retenu, cloué à mon poste.

Eugène se rapprocha vivement. — Si mon père me le permet, et si vous m'y autorisez, monsieur le comte, dit-il, je partirai à votre place.

— Edouard, il a raison; oui, il faut qu'il aille à Menton et qu'il parte aujourd'hui. Ah! c'est une bonne inspiration. Qui sait? On dit que souvent l'amour accomplit des miracles. Sa présence seule près d'Emmeline pourra la sauver!

— Eh bien, mon père? fit Eugène. — Je ne veux pas te retenir ici, quand ta pensée est déjà là-bas; tu partiras ce soir.

— Le regard du jeune homme s'illumina. — Monsieur l'amiral, dit-il avec exaltation, Mme de Valcourt et moi, nous sauveront Emmeline, je vous le promets!

Toiles pour Fenêtres

Ne s'en contentent de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERRATT. MAGASIN PALAIS DE MEUBLES, 33 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Grande Route Canadienne jusqu'à l'Océan, n'est pas surpassée pour la rapidité le confort et la sûreté.

Chars palais et chars dorés joints à tous les trains express. Bonne salle à dîner à des distances convenables. Aucun Bureau de douane pour examiner.

Les passagers de toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, pour la Grande Bretagne et le Continent devront prendre cette route, évitant ainsi plusieurs centaines de milles de la navigation d'hiver.

Importateurs et Exportateurs Trouveront avantageux de se servir de cette route, vu qu'elle est la plus rapide et que ses taux de transport sont aussi bas que ceux de toute autre ligne.

Le trafic direct est expédié par des convois rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, venant ou en destination des divers points du Canada et des Etats de l'Ouest.

On peut obtenir des billets et aussi tous les renseignements désirables sur la route, les taux de passage ou de fret en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 15, rue Elgin, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 27 Nov. 1884 — 1 an

AU CLERGE OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATÈNES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSIOIRS, CHANDELIERS, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au vermeils, une spécialité. Le seul établissement de ce genre à Ottawa J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS Ottawa, 29 janvier 1883.

VER SOLITAIRE Un éminent savant allemand a récemment découvert un "spécifique certain" extrait d'une racine, contre le ver solitaire.

Le remède est agréable à prendre et n'affaiblit pas le patient, mais il a un effet magique sur le ver solitaire qui se détache de sa victime et passe facilement et tout entier, avec la tête, et étant encore en vie. Un seul médicament s'en est servi, dans plus de 400 cas, sans qu'il ait manqué un seul fois de produire son effet. Succès garanti, on n'exige aucun paiement avant que le ver ne soit sorti tout entier. Envoyez un timbre et vous recevrez une circulaire donnant les conditions.

HEYWOOD & Co. 19 Park Place, New York 1 juillet 1884

Sirop des Enfants du Dr Goderre Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'École de Médecine de Montréal

Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le Sirop du Dr Goderre n'en achetez point d'autre. En vente par tout le Canada et les Etats Unis

PHIX, 25 Cts. LA BOUTEILLE, Seul propriétaire, B. E. MCGALE, Chimiste, Mott. 1883.

VÉRITABLE ELIXIR du D^r GUILLÉ

TONIQUE ANTI-GLAIREUX & ANTI-BILIEUX Préparé par PAUL GAGÉ, Pharmacien, seul Propriétaire 9, Rue de Grenelle-Saint-Germain, PARIS

L'Elixir de Guillé, préparé par PAUL GAGÉ, est un des médicaments les plus efficaces, les plus utiles, les plus économiques comme Furgatif et comme Dépuratif. Il est surtout utile aux Médecins de campagne, aux Familles éloignées des secours médicaux et la classe ouvrière à laquelle il épargne des frais considérables de médicaments.

Une expérience de plus de SOIXANTE ANNEES a démontré que l'Elixir de Guillé est supérieur à tous les autres médicaments de ce genre. Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

Il agit d'une manière douce et sûre, sans provoquer ni vomissements ni diarrhées, ni constipation.

LE SEUL VIN de FOIE de MORUE le Vin à l'Extrait de Foie de Morue CHEVRIER



Poudres de Condition d'Alexander BOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES MEDICINES CELEBRES POUR LES Chevaux

Salon de Barberie C. POTIER, Propriétaire. No. 13

SPRUCINE Une des meilleures préparations offertes jusqu'ici au public, pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Éructement, de la Grippe et de toutes les maladies de la Gorge et des Poupones.

TERRE A VENDRE Quatrième partie du lot No 26, 1ère concession de Gloucester, sur la rivière Ottawa.

G. J. Labelle, Huissier de la Cour Suprême, B. C. RUE BRITANNIA, HULL. Ottawa, 20 nov. 1881